**PRATIQUES DE LANGUE : DU jeu de rÔle À l’École À L’usage SOCIAL**

**du français en SITUATIONS DE CLASSE PROLONGÉE.**

**par**

**Matondo Kiese Fernandes**

Le but d’apprentissage d’une langue étrangère, en milieu scolaire, n’a jamais été celui d’acquérir une langue dont l’usage sera simplement limité au périmètre d’une salle de classe. Le but évident d’apprentissage d’une langue étrangère est celui de répondre hors-classe, en milieu social, aux besoins d’usage linguistique manifestés dans les situations dont la langue en question sert ou peut servir de moyen de communication. Pour cela, les objectifs d’enseignement ne peuvent que s’aligner sur ce véritable but d’apprentissage d’une langue étrangère en établissant des passerelles avec les objectifs d’acquisition dont les moments pratiques de mis en œuvre peuvent être prolongés hors-classe.

Tout processus d’enseignement-apprentissage d’une langue étrangère, notamment du français, est composé de deux branches : l’enseignement et l’apprentissage. L’*acte d’enseigner* a comme principal acteur, l’enseignant et *l’acte d’apprendre* a comme principal acteur l’apprenant. Étant donné que l’acte pédagogique, dans sa globalité, a deux acteurs principaux, un cours de langue étrangère devra avoir deux composantes : celle apportée par l’enseignant (contenu transmis) et celle appliquée par l’apprenant (contenu pratiqué). Un cours de langue étrangère, y compris pour débutants, devra donc être une combinaison entre *moment théorique* et *moment pratique*. C’est l’association de ces deux moments qui constitue le cours de langue.

Toutefois, les constatations faites en milieu scolaire angolais à ce sujet montrent qu’un grand nombre d’enseignants sur le territoire national se limite plutôt à transmettre le contenu de la leçon sans se préoccuper de son utilisable fonctionnelle par l’apprenant ; c’est-à-dire de la pratique utile, sous forme de jeu de rôle, du contenu de la leçon. Résultat : dans la plupart de cas, l’objectif de la leçon n’est souvent pas atteint, car le *savoir* linguistique transmis, par l’enseignant, ne se transforme pratiquement pas en *savoir-faire* communicatif chez l’apprenant. Conséquence : en Angola, même après deux ans d’apprentissage de la langue français (7e et 8e années), les apprenants continuent à présenter de grandes difficultés d’interagir en français. Ils n’arrivent presque pas à atteindre le niveau A1 de compétences de communication définies dans le cadre européen de référence pour les langues. Selon plusieurs études[[1]](#footnote-1) déjà effectuées, la principale cause de ce manquement est l’insuffisance, voire l’inexistence d’activités communicatives de type *jeu de rôle* en classe.

L’*acte* *d’enseigner* *à saluer*, par exemple (acte théorique), réalisé par l’enseignant, devra immédiatement être suivi par l’*acte* *de saluer* (acte pratique), réalisé entre apprenants au cours de la leçon en classe. C’est ce moment de pratique de langue qui doit être poursuivi hors-classe. Ce sont les moments de continuation hors-classe de la pratique de langue qui sont considérés comme moments de prolongement informel du cours ; moments de pratique volontaire, en milieu social, de contenus déjà appris. Ce sont ces moments non-scolaires, naturels, libres, profitables à tout apprenant motivé à continuer volontairement la pratique de la langue en apprentissage, qui sont appelés moments de *classe prolongée*.

Par rapport aux salutations, si l’apprenant sait déjà saluer en français, l’enseignant devra lui conseiller de continuer, hors-classe, cette pratique dès que l’occasion se présente, même dans le cas où son *entourage francophone* possible en milieu non-scolaire se limiterait aux seuls collègues de classe. En effet, en contexte lusophone angolais, d’habitude les jeunes élèves de 7e année (vrais débutants) se disent naturellement *Bom dia* ou *Boa tarde* quand ils se rencontrent dans la rue. Pour ceux qui apprennent la langue française et qui savent déjà saluer en français, rien ne les empêche de continuer à pratiquer ce qu’ils ont appris en classe en utilisant, entre-eux, *Bonjour* à la place de *Bom dia* ou *Boa tarde* dans la rue ou dans d’autres endroits. En milieu social, tout apprenant ne dépend que d’opportunités et de sa propre volonté de poursuivre la mise en pratique de contenus linguistiques et culturels déjà appris.

On peut aussi citer l’exemple de l’*acte* *de demander le prix* de quelque chose. En classe, on apprend à demander le prix, notamment de choses à manger et/ou à boire. Les élèves qui ont appris à demander le prix en français, qui ont participé au jeu de rôle sur l’acte de *demander un prix* et qui savent déjà le faire, rien ne les empêche de demander directement le prix des choses en français chez le *Mamadou[[2]](#footnote-2)* de leurs quartiers. Les occasions de s’adresser à ces commerçants de proximité pour de petits échanges en français sont très bénéfiques, car elles offrent aux jeunes apprenants, désireux de poursuivre leur pratique de langue, de vraies opportunités de faire usage, notamment des lexiques de fruits (banane, pomme, poire, etc.) ; de boisons (eau minéral, jus, bière, etc.) et d’autres types de produits alimentaires. D’autres situations de communication permettant un peu de pratique du français, à d’autres endroits, avec d’autres interlocuteurs, peuvent aussi être profitables. L’élève qui possède un téléphone portable peut évidemment s’en servir dans la mesure du possible, si nécessaire, selon les circonstances.

En classe, un élève peut commencer à pratiquer dans les jeux de rôle. Mais, en contexte angolais, quand l’élève sort de la classe, il se réintègre automatiquement dans son environnement lusophone ; sa petite ambiance francophone scolaire est mise en pause. Il arrive parfois que tout s’arrête : le rythme se casse. Ce que l’élève a commencé à pratiquer est facilement oublié ! Alors, pourquoi ne pas continuer à pratiquer en dehors de l’école ce qu’on a commencé à pratiquer à l’intérieur de la salle de classe ? L’apprenant motivé à mettre en pratique ce qu’il a appris, ne laissera certainement pas passer la moindre opportunité qui se présentera en lui, en milieu social, pour le faire. Hors-classe, l’apprenant devient autonome. Il ne dépend plus de l’enseignant ; il ne dépend que de lui-même, de ce qu’il a envie de faire. L’idée de *classe prolongée* apparait pour le sensibiliser aux bénéfices d’une prolongement de la pratique de langue dans la vie réelle.

Dire qu’en Angola, la pratique de *classe prolongée* n’est pas possible ou presqu’impossible à cause de manque de moyens technologiques, de culture numérique, d’ambiance francophone notable ou d’insuffisance d’acquis linguistiques préalables, n’est pas correct. Avec les entraînements par jeux de rôle effectués en classe, on n’aura besoin que d’opportunité pour commencer une pratique de langue en situation sociale réelle. Les exemples donnés, ci-dessus, montre clairement que quand on sait déjà *saluer* et *demander le prix*, en français, on n’a même pas besoin des TIC ni d’un niveau *visible* de compétence communicative pour pouvoir *saluer un collègue* de classe en français dans la rue ou s’adresser à un *Mamadou* dans son établissement commercial juste pour lui demander, en français, le prix d’un produit alimentaire qui y est vendu. Ce sont ces petits actes simples de communication qui constituent le contenu d’une *classe prolongée* au niveau débutant. Quand une occasion de pratiquer se présente à un élève en zone urbaine ou en zone rurale, faire usage d’acquis linguistiques ne dépend que de la volonté personnelle de l’apprenant.

Hors-classe, on est en classe prolongée. Néanmoins, la classe prolongée n’est pas une classe tenue en dehors de la salle de classe, car elle n’est pas une classe au sens scolaire du terme. La classe prolongée n’est ni un travail de classe réalisée à distance, ni un devoir à domicile. L’*acte* *d’enseigner* n’a pas de place dans les moments de *classe prolongée*! L’enseignant en tant qu’acteur d’enseignement n’a directement rien à voir avec la *classe prolongée*. Il pourra certainement constater, au cours des activités communicatives en classe, les progrès réalisés par ses élèves qui ont l’habitude de profiter des opportunités de pratique de langue qui se présentent en eux dans la vie quotidienne. Moins on pratique, moins on s’active en tâches communicatives ; plus on pratique, plus on s’affirme en tant qu’apprenant-usager. Le prolongement de la classe de langue étrangère hors-classe permet d’augmenter le temps de pratique de la langue sans augmentation du temps des activités scolaires en salle de classe.

Dans ses tâches didactiques, l’enseignant à le devoir de sensibiliser les élèves à l’importance d’une classe prolongée ; aux bénéfices qu’elle peut leurs apporter dans l’apprentissage d’une langue étrangère. L’enseignant a la responsabilité de développer, chez ses apprenants, l’esprit d’autonomie, d’autoformation et d’autoévaluation, afin que ces derniers continuent à pratiquer n’importe où, n’importe quand dès que cela est possible. Le travail formel de l’enseignant s’arrête à l’école. Par rapport aux apprenants, ses rôles en vue d’une poursuite de pratique de langue hors-classe sont ceux de les motiver, les conseiller, les préparer psychologiquement à se lancer dans un *bain linguistique francophone* et, à la fin de chaque cours, les pousser vers… la *classe prolongée* ; c’est-à-dire vers les occasions, les opportunités, les situations leurs permettant une pratique volontaire et libre hors-classe, dans la vie sociale, de ce qui est appris en classe dans la vie scolaire.

1. Il s’agit des études de terrain réalisées par les étudiants de français de l’ISCED-Huíla dans le cadre de leurs travaux de fin d’études de *Licenciatura* entre 2001 et 2021. [↑](#footnote-ref-1)
2. Nom utilisé par les Angolais pour désigner les commerçants francophones de voisinage, originaire de l’Afrique de l’Ouest en majorité. [↑](#footnote-ref-2)